

ÉLODIE TIREL

Zâa

LE COMPLIT

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

La mer de Sable n'était plus qu'un énorme tourbillon de poussière. Les puissantes bourrasques de vent soulevaient des nuages tumultueux. Les rafales se glissaient en sifflant entre les défilés rocheux et balayaient les plaines minérales du Zaor, déracinant sans pitié les touffes d'herbes qui avaient péniblement réussi à pousser.

Bravant la tempête, un homme scrutait l'horizon. Assis à l'abri d'un gros rocher, il avait pour seules compagnes les deux grosses lunes blafardes dont la pâle lumière donnait au paysage dévasté un air fantomatique.

Anx n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Son esprit tourmenté avait besoin de faire le point. Une fois de plus, il était venu s'isoler là, sur ce piton rocheux qui dominait son village. Le regard perdu vers le nord, insensible à la furie

du vent qui fouettait son visage, il semblait attendre quelque chose ou quelqu'un. Deux sillons humides couraient le long de ses joues pâles.

Pourtant, Anx avait tout pour être heureux, une femme qu'il chérissait, deux enfants magnifiques, une fonction respectée. Jamais il n'avait réalisé combien son univers pouvait être fragile, jusqu'au jour où cet étranger à la peau bleue avait débarqué chez lui, balayant son bonheur comme une tempête de sable.

Il y avait plusieurs mois déjà que son fils était parti. Plusieurs mois qu'il était sans nouvelles. Certes Zâa lui avait fait parvenir un message, mais ses quelques lignes laconiques torturaient davantage son esprit qu'elles ne l'apaisaient.

Cher Anx, et chère Méline,

J'ai accompli ma mission. Le Stiryx est en sécurité sur le trône continental. Ce voyage m'a fait grandir et mûrir. J'ai beaucoup appris, trop peut-être... À présent, j'ai besoin de faire le point. Je suis au monastère de Qui'o et je pense y rester encore quelque temps.

Embrassez ma sœur, Zaëlle, pour moi. Son amulette m'a plus d'une fois porté bonheur.

Zâa

Depuis qu'Anx avait reçu cette courte lettre, il n'y avait pas une nuit où les mots de son fils ne revenaient le hanter.

« J'ai beaucoup appris, trop peut-être... »

Cette simple phrase était insupportable. Qu'avait appris son fils pour avoir besoin de réfléchir au point de retarder son retour à Xénon? Avait-il découvert toute la vérité? Cela expliquait peut-être pourquoi il n'avait pas écrit « Chers parents », ou encore signé « Votre fils, Zâa », ni donné davantage de nouvelles. Comme s'il était en colère contre eux, comme s'il en voulait à Anx et à Méline de lui avoir caché ses véritables origines. Son ressentiment était pourtant légitime, ce qui ne faisait qu'augmenter les remords d'Anx. L'homme s'en voulait terriblement de n'avoir jamais révélé à son fils qu'il l'avait adopté. Il aurait dû être honnête et tout lui avouer, mais il avait eu peur, peur que Zâa s'en aille à la recherche de ses vrais parents, peur qu'il ne revienne jamais.

Anx ferma les yeux pour se souvenir...

Par trois fois Méline avait porté le fruit de leur amour. Par trois fois la vie qui palpitait dans son ventre s'était dramatiquement éteinte. Le couple désespérait d'avoir un enfant. Un jour pourtant, le miracle s'était produit. Après un long voyage, le Gur', de retour à Xénon, leur avait ramené le plus merveilleux des présents,

un magnifique bébé d'à peine quelques mois. L'enfant avait la peau mate, des cheveux noirs et déjà épais, des yeux aussi bleus qu'un ciel d'été.

«Il vient de loin, leur avait précisé le guérisseur, de très loin ! Cet enfant porte en lui l'ombre et la lumière et un grand destin l'attend. Le temps viendra le chercher et il s'en ira. En attendant ce jour, protégez-le et aimez-le comme votre fils.»

C'était ce qu'ils avaient fait.

Anx et Méline n'avaient pas cherché à en savoir plus sur les origines de cet enfant providentiel et jamais ils n'avaient considéré Zâa autrement que comme leur fils. En s'inspirant de la langue des Anciens, ils l'avaient appelé Zâa, ce qui signifiait espoir. Toutefois, s'ils l'avaient entouré d'amour et d'attention, jamais ses parents adoptifs n'avaient eu le courage de lui révéler la vérité sur ses origines.

Quelques années plus tard, Méline était à nouveau tombée enceinte. Cette fois, ses espoirs avaient été récompensés, car la petite Zaëlle avait vu le jour, rousse comme son père, douce comme sa mère. Néanmoins, Anx et Méline n'avaient jamais fait de différence entre leurs deux enfants.

Anx se passa la main sur le visage, en proie au plus profond désespoir. Ses ferventes prières

à la déesse n'y changeaient rien. Pourtant, chaque jour, il priait inlassablement pour que Zâa revienne, pour qu'il lui pardonne, pour qu'il l'étreigne à nouveau.

Zâa aurait dix-huit ans le lendemain et, pour la première fois, il ne fêterait pas son anniversaire auprès des siens. Son fils ne rentrerait peut-être jamais plus.

L'aube pointait quand une voix affolée tira Anx de ses sombres pensées.

— Chef! Chef! s'égosillait l'homme en courant dans sa direction. Il est arrivé une catastrophe! Vite!

Anx soupira et se releva à contrecœur. Les villageois avaient tendance à s'affoler pour un rien. Il arrivait tellement peu de choses dans ce coin reculé du Zaor que le moindre incident prenait des proportions gigantesques.

« Tariane a peut-être fait une fausse-couche, ou bien c'est Oxan qui aura encore fugué. Depuis le départ de Zâa, il ne pense plus qu'à aller le rejoindre! » songea Anx avec amertume.

Lorsque l'homme, essoufflé, arriva à son niveau, Anx lui mit amicalement la main sur l'épaule.

— Reprends ton souffle, Antoz, et explique-moi plutôt ce qui te met dans cet état.

— Le Gur'! râla l'autre en suffoquant. On a perdu le Gur'!

Anx esquissa un sourire de soulagement. Ah, le vieux savant avait encore disparu ! Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il s'évanouissait dans la nature sans rien dire à personne. Le Gur' réapparaîtrait probablement dans plusieurs jours aussi mystérieusement qu'il avait disparu et tout rentrerait dans l'ordre.

— Ne te tracasse pas, fit Anx d'une voix apaisante, notre brave guérisseur est sûrement...

— C'est à cause de son apprenti, le coupa Antoz, épouvanté. On a retrouvé son corps dans son laboratoire. Oh, c'est horrible... Miska est mort !

Le cœur d'Anx s'arrêta de battre. Son visage devint soudain aussi blanc que le sable alentour. Comme un *mouflar* affolé, il dévala la corniche qui surplombait les habitations troglodytiques.

En tant que chef du village, c'était à lui de veiller au bien-être des habitants de Xénon. Il se sentait responsable d'eux. Il les connaissait tous, sans exception. Miska, l'apprenti du Gur', était un garçon plein de vie, en excellente santé. Comment un tel drame avait-il bien pu se produire ? Si encore Miska avait fait une mauvaise chute, ou s'il s'était aventuré sur le sable pour défier la déesse ! Mais mourir

comme ça, dans le laboratoire du Gur' en plus ! C'était vraiment anormal. Anormalement inquiétant.

Suivi d'Antoz, Anx déboula dans les ruelles du hameau, traversa la placette sans s'arrêter, se faufila entre les maisons ocre et parvint enfin à la dernière habitation du village, celle du Gur'.

Sur le seuil, Balfor, son ami de toujours, l'attendait, les traits tirés et le teint blafard.

— C'est Tariane qui a découvert le corps, expliqua-t-il sans attendre qu'Anx et Antoz reprennent leur souffle. À cause des contractions, elle n'arrivait pas dormir. Elle voulait un remède. C'est son hurlement qui m'a réveillé. Je me suis immédiatement précipité à sa rencontre.

— Où est-elle, maintenant ? s'inquiéta Anx.

— À la maison. Véola s'occupe d'elle. Comme tu l'imagines, la pauvre fille est encore sous le choc. Antoz, pourrais-tu monter la garde devant la porte, pendant que nous entrons là-dedans ?

Il désignait la tenture qui servait de porte. Comme l'autre hochait la tête, fier de l'honneur qu'on lui faisait, Anx suivit son ami à l'intérieur de la maison. Au beau milieu de la pièce, sur le sol de terre battue, gisait le cadavre du jeune apprenti. Bouleversé, Anx retint sa

respiration. La mâchoire crispée, il s'approcha du corps inerte.

— Par Xi, que lui est-il arrivé? murmura-t-il pour lui-même, livide.

Le visage du mort était saisissant. Il était figé dans une expression de douleur insupportable, les yeux révulsés, la bouche déformée dans un hurlement muet. Tout semblait indiquer que Miska était mort dans d'atroces souffrances. Pourtant, aucune blessure n'était visible.

— A-t-il succombé à une crise cardiaque? Si jeune...

— Non, le coupa Balfor, rien à voir. Retourne-le, tu comprendras mieux.

À contrecœur, Anx souleva légèrement le cadavre. Ses yeux s'écarquillèrent d'horreur.

— Par la déesse! suffoqua le chef du village en reculant. C'est... c'est monstrueux!

Balfor entreprit de mettre le corps de la victime sur le ventre, exposant ainsi la plaie béante qui creusait son dos. Aucun des deux amis n'avait jamais vu pareille blessure. Les os de la colonne vertébrale semblaient comme rongés par un puissant acide. Il ne restait plus aucune trace des organes vitaux qui auraient dû se trouver dans la cage thoracique. Une épouvantable odeur de chairs en décomposition se dégageait de l'immonde plaie.

Anx se redressa en chancelant, bouleversé.

— Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ? souffla Balfor. Comment a-t-il pu se faire ça ?

— Il ne s'est pas fait ça tout seul, devina le chef de village, ébranlé par sa propre conclusion. Je ne vois qu'une seule explication. Miska a été assassiné !

Balfor retint son souffle, épouvanté. De mémoire d'homme, jamais aucun crime n'avait été commis à Xénon.

— Nous allons trouver le coupable de cet odieux assassinat, décréta Anx d'une voix pleine de colère. Et, crois-moi, il va le payer cher !

Balfor hocha la tête et sembla hésiter quelques secondes avant de s'enhardir.

— Il faut que je te dise quelque chose. Quand je suis arrivé ici, il y avait une étrange spirale noire dessinée sur le sol, juste là, à côté du corps. Le plus étonnant, c'est qu'elle a complètement disparu ; il n'en reste plus aucune trace. Pourtant, je te jure qu'elle était là. Tariane aussi l'a vue !

Anx écoutait attentivement sans quitter le cadavre des yeux.

— Tu penses qu'il y a un lien entre ce dessin par terre et la mort de Miska ?

— Pourquoi pas ?

— Il faut absolument retrouver le Gur'

pour le prévenir. Lui seul pourra nous aider à résoudre ce mystère.

— Mais... Antoz ne t'a rien dit? balbutia Balfor en s'empourprant.

— Quoi donc? Que notre Gur' avait encore disparu? Si, je suis au courant, mais il ne doit pas être bien loin! Il doit errer sur la lande comme à son habitude.

De plus en plus mal à l'aise, Balfor se mordit la lèvre inférieure.

— Anx, je crois que c'est plus grave que ça, finit-il par avouer à son ami. Tu devrais écouter Tariane. Ce qu'elle m'a révélé est terrifiant!

Anx tressaillit d'angoisse, mais tâcha de le cacher. C'était lui, le chef. Il devait faire bonne figure, ne pas laisser transparaître la terreur qui s'insinuait en lui.

— Très bien, allons chez toi.

La jeune Tariane, effondrée, avait trouvé refuge dans les bras de Véola, l'épouse de Balfor. Avec beaucoup de douceur, le chef du village la pria de décrire à nouveau la scène dont elle avait été témoin. C'était extrêmement important qu'elle n'omette aucun détail. La jeune femme releva la tête pour le regarder, les yeux rouges d'avoir trop pleuré. Hésitante et en reniflant, elle se mit à parler.

— J'a... avais mal au ventre, tu sais, le

bébé... Je suis allée chez le Gur' pour qu'il me donne quelque chose.

— Mais il n'était pas là, anticipa Anx pour l'aider à s'exprimer.

— Si, justement, il était chez lui, le contredit la jeune fille.

— Tu en es certaine? s'enquit le père de Zâa en fronçant les sourcils.

— Absolument, car j'ai entendu sa voix. Je n'ai pas compris ce qu'il disait, mais il avait l'air furieux.

— Miska était avec lui?

— Oui, ils discutaient avec une troisième personne. Je ne sais pas qui c'était, mais en tout cas... – elle renifla – il n'était pas d'ici. Il avait un accent bizarre.

— Et ensuite, que s'est-il passé? Tu es entrée?

— Non, pas tout de suite. Je n'osais pas, j'avais peur de déranger. Mais, quand j'ai entendu le Gur' crier et Miska hurler, j'ai su qu'il s'était passé quelque chose de grave et je me suis précipitée à l'intérieur. Le Gur' et l'étranger avaient disparu. Il n'y avait que Miska... étendu par terre. Je me suis aussitôt penchée sur lui, mais il était déjà...

La jeune femme éclata en sanglots.

— As-tu remarqué autre chose? Un détail insolite? poursuivit Anx. Essaie de te souvenir, c'est important!

— Oui, fit Tariane en hochant la tête. Il y avait un drôle de dessin noir sur le sol... une sorte de spirale, on aurait dit de la peinture.

Trop bouleversée pour continuer, la jeune femme cacha son visage en larmes dans ses mains. Le chef jugea préférable de ne pas insister davantage. Elle venait de vivre une épreuve traumatisante et il lui faudrait du temps pour s'en remettre.

Anx sortit de la maison de son ami, le dos courbé et le regard vide, comme si toute la misère du Zaor s'était abattue sur ses épaules pourtant solides.

Quelle était l'origine de cette mystérieuse spirale? Qui avait assassiné Miska? Était-ce cet étranger au drôle d'accent avec lequel le Gur' se disputait? Et où était donc passé le guérisseur, s'il était effectivement dans la pièce avec Miska? Avait-il été enlevé? Était-il en danger lui aussi?

Anx sentit ses forces l'abandonner, comme aspirées par un vide immense.

Le Gur' était un sage et un guérisseur hors pair, mais c'était avant tout un ami et un confident. Anx n'avait jamais pris une décision importante sans en avoir discuté avec lui auparavant. Il aimait se confier au vieil homme. Ses conseils avisés, guidés par la sagesse et l'expérience, s'étaient toujours révélés judicieux.

D'autre part, seul le Gur' savait lire les augures, prévoir les catastrophes et diriger la cérémonie du voyage final. Sa disparition dans d'aussi mystérieuses conditions ainsi que l'assassinat de son apprenti étaient catastrophiques.

Pourtant, Anx n'avait pas le droit de flancher. Il était le chef de Xénon et tous comptaient sur lui. Il devait réagir.

Sa première décision fut d'envoyer Balfor chercher Rertuk, le guérisseur du village voisin, afin de préparer le corps de Miska et de diriger la cérémonie d'adieu qui aurait lieu en fin d'après-midi. Même s'il était loin d'avoir les compétences du Gur', le savant accomplirait néanmoins le rite sacré selon la coutume des Anciens.

La cérémonie débuta six heures après le zénith du soleil. La tempête était retombée. La brise légère parvenait à peine à dissiper la chaleur suffocante qui accablait Xénon. Tous les habitants du village troglodyte s'étaient regroupés au pic de Non-Retour. C'était là que, depuis la nuit des temps, on disait un dernier adieu au défunt avant que la corde soit rompue et qu'il franchisse le grand passage.

Le corps de l'apprenti, enveloppé dans de précieuses étoffes, dansait doucement au bout de la corde rituelle qui le rattachait encore au

monde des vivants. Suspendue à une arche de pierre, la forme humaine se balançait au gré du vent, en faisant grincer les fibres de la corde dans une macabre mélodie.

L'atmosphère était pesante. Quelques villageois sanglotaient en silence, d'autres reniflaient, mais personne n'osait parler. Chacun, avec le plus grand respect, communiait avec Miska et le remerciait de ce qu'il avait accompli pour eux de son vivant.

Après ce temps de recueillement silencieux, Anx se décida à prendre la parole. En temps normal, jamais le chef du village ne se serait permis d'intervenir dans cette cérémonie strictement religieuse. Cependant, la situation était exceptionnelle et, en l'absence du Gur', c'était à lui de faire le discours d'adieu.

Il fit l'éloge du jeune apprenti qui, malgré son manque d'expérience, était déjà très apprécié de tous, tant pour sa gentillesse que pour son dévouement. Il évoqua aussi publiquement la disparition du Gur', sans toutefois donner trop de détails ni dramatiser, et enfin il invita les Xénoniens à prier Xi pour le salut de l'âme de Miska.

Quand il se tut, les pleurs s'étaient intensifiés et quelques vieilles femmes gémissaient. Le chef fit un signe de tête à Rertuk qui s'approcha alors pour conduire le rite ancestral. Le

guérisseur se racla la gorge, visiblement mal à l'aise, et entama le discours sacré dans la langue des Anciens. Les habitants ignoraient le sens exact de ses paroles rituelles, mais ils reprirent en chœur les mots étranges, dans un murmure lugubre.

Puis, les *appeleurs* firent leur apparition et, armés de leurs énormes pieux, ils martelèrent le sable sous l'arche. Les mâts de bois produisirent un bruit sourd et lancinant qui se répercuta dans les profondeurs de la mer de Sable.

Xi, la déesse de la vie et de la mort, allait venir engloutir ce corps qu'ils lui offraient. Elle allait rompre la corde et emporter l'offrande des mortels dans les entrailles de la Terre où Miska retrouverait ses ancêtres.

— La voilà! hurla un des guetteurs. Elle arrive par l'ouest.

Le cœur d'Anx se mit à battre aussi fort que les pieux des appeleurs. Dans l'assemblée tremblante, plus personne n'osait renifler ni gémir. Tous redoutaient cet instant autant qu'ils l'espéraient.

Soudain, la déesse serpent apparut. La monstrueuse gueule, hérissée de dents aussi longues et affûtées que des sabres, s'ouvrit pour happer l'offrande. La redoutable mâchoire se referma dans un claquement sec et sectionna net le

corps du défunt. Aussitôt, Xi replongea dans le sable sans demander son reste.

Un murmure d'effroi s'éleva de la foule, qui regarda avec horreur cette moitié de corps sanguinolente qui continuait à se balancer en silence. La corde rituelle n'avait pas été rompue. Xi n'avait pas emporté la totalité du cadavre. Elle avait refusé l'offrande.

Cela ne s'était jamais produit auparavant. Pas besoin d'être sorcier pour deviner qu'il s'agissait sans aucun doute d'un très mauvais présage.

Depuis plus d'une heure, Balfor était prostré, assis sur la grande natte du salon baignée par la lumière douce de cette fin d'après-midi. En face de lui, Anx réfléchissait.

Après le dénouement inattendu de la cérémonie du grand voyage de Miska, Rertuk avait demandé aux appeleurs de frapper à nouveau le sable afin que la déesse serpent vienne avaler le reste du corps, mais, au grand dam de tous les villageois, Xi n'avait pas réapparu. Le guérisseur avait alors demandé aux Xénoniens désemparés de rentrer chez eux et de prier la puissante déesse avec ferveur et dévotion.

Anx avait ensuite convié Balfor et Rertuk chez lui pour tenter de comprendre les raisons de cette nouvelle catastrophe. Jamais

Anx n'avait entendu dire que la déesse ait un jour refusé une offrande. Il se souvenait bien d'une fois où Xi s'était acharnée sur le corps d'un défunt, mais elle avait fini par l'avaler entièrement et par rompre la corde rituelle. Ce jour-là, le Gur', inquiet, avait fait jeûner tous les habitants de Xénon jusqu'à ce que les deux lunes se rejoignent dans le firmament. Mais là... La corde était intacte et la moitié du corps de l'apprenti pendait toujours sinistrement sous l'arche de roche.

Comment fallait-il réagir? Quel signe devaient-ils voir là? Qu'est-ce que la déesse attendait d'eux? Anx avait peut-être une explication, mais, comme la religion n'était pas son domaine, il craignait de dire une bêtise. N'y tenant plus, pourtant, il finit par se hasarder, mal à l'aise.

— Balfor, nous sommes bien d'accord sur le fait que Miska n'est pas mort naturellement, n'est-ce pas?

Le gros rouquin hocha la tête sans rien dire, Anx poursuivit :

— Je me disais... Et si Xi avait refusé le corps de notre apprenti parce que, justement, il a été assassiné?

— Mais bien sûr! s'exclama Rertuk en cognant de son poing dans sa paume ouverte. Tu as sûrement raison, Anx. Pourquoi n'y ai-je

pas pensé plus tôt ! Xi n'a pas rompu la corde parce que les circonstances de la mort de Miska demeurent un mystère. Elle veut savoir !

— Savoir qui est le coupable ? ajouta Anx, soulagé d'avoir eu une bonne intuition.

— Parfaitement ! Quelle malchance que votre Gur' ait disparu ! Lui aurait pu entrer en communication avec les Anciens pour le leur demander.

— Tu pourrais peut-être le faire ? suggéra Balfor.

— Je peux toujours essayer, mais je n'ai pas l'expérience du Gur'. Mon ancien mentor avait des dons exceptionnels. Pourtant, vu la gravité de la situation, je vais tenter d'appeler les Anciens. Si j'y parviens, je reviendrai t'informer de la démarche à suivre.

Il se leva d'un bond et fonça vers la porte. Il sortait en trombe de la maison, quand il heurta Oxan qui arrivait en sens inverse. Rertuk bouscula l'adolescent, qui tomba sur le sol poussiéreux, et fila vers son village sans s'excuser. Le garçon se releva, frotta le sable qui recouvrait ses vêtements et entra en râlant.

— Eh ! Il est pas bien, celui-là !

— Tu n'as rien à faire ici ! fit sèchement Balfor.

— Mais p'pa, je viens pour...

— Tu devrais être à la maison avec ta mère, en train de prier la déesse.

— Mais je voulais vous avertir que...

— Tu vois bien que tu nous déranges, se fâcha le père en poussant son fils vers la porte.

Mais Oxan résista. Il s'accrocha au chambranle en criant :

— J'ai vu un *aiglar*!

— Où ça ? s'écria Anx en sursautant et en se levant à son tour, le cœur battant.

— Dans le ciel, au nord, et il arrive par ici. J'ai pensé que c'était peut-être Zâa et j'ai aussitôt couru te le dire.

— Tu as bien fait, Oxan ! Merci ! lui cria le chef du village, qui franchissait déjà le seuil de sa maison.

Ravi d'avoir rendu service au chef du village, Oxan adressa un sourire ironique à son père. Mais la claque qu'il se prit sur la nuque le ramena à sa triste réalité. Pour son père, rien de ce qu'il faisait n'était bien. Quoi qu'il fasse, il serait toujours un bon à rien.